

TOROS

4 juin 2004 - N° 1729



20 mai. NIMES (matin). Un pas vers la civilisation.

A Andis qui a rejoint la pouponnière très féminine de « Toros ».

Sans brûler ce que nous avons encensé hier, il y avait fort à parier que les choses n'allaient pas durer et que les Fuente Ymbro de Ricardo Gallardo n'allaient pas déclencher à chaque prestation une bourrasque de caste et de bravoure comme ce fut le cas à plusieurs reprises. Malgré des sorties qui ravissent encore les plus durs (Gadin), force est de constater que les Jandilla de Fuente Ymbro ont perdu de leur régularité. Les exemples de Nîmes aux vendanges dernières, Castellón au printemps pour les corridas de toros, ou Valencia à l'échelon inférieur, viennent le vérifier. Les Fuente Ymbro ne sont pas encore des bédigues à cent passes, véritables étendards de la cabaña brava actuelle, mais commencent à entrer dans le rang au fur et à mesure. La novillada de la «Cape d'Or» de ce jour en fut un exemple. Hétérogène de trapio et d'encornaduras, elle afficha un style plus suave, plus noble mais aussi plus faible dans son comportement. Partant sans sollicitation au cheval, elle s'y engouffra sans force ni poder, pour y recevoir la plupart du temps les deux picotazos réglementaires. Seul le 3 et surtout le 6 y bataillèrent pour s'y faire assaisonner et y laisser quelques forces. Au moral ce fut la même chose : du gratteur et allègre premier qui venait de loin et répétait à souhait, au noblissime troisième qui demandait de l'air pour développer une caste sous-jacente en passant par le quatrième, sardo claro, qui affichait une présence loin d'être imbécile, tous collaborèrent avec une noblesse généreuse mais montrèrent des défaillances locomotrices et surtout un manque de véritable caste, d'agressivité, de personnalité, bref d'ingrédients qui pimentent les débats. Rien de bien grave dans l'immédiat, mais compte tenu des propos de l'éleveur lui-même quelques jours après la novillada historique de Madrid l'an dernier, nous pouvons facilement penser que le vent risque fort de tourner du côté de la finca Fuente Ymbro.

Miguel Ángel PERERA ouvrit les débats avec un petit mais bien roulé novillo qui avait la qualité de s'engager promptement. Le faisant face à la cavalerie pour deux semblants de piques, il développa une avidité de prendre l'engaño, prompte et répétée. Perera montra d'emblée de bonnes qualités aussi bien au capote, en allant chercher la tête (empapar) et en utilisant son long physique pour conduire l'animal, qu'à la muleta. Après un début par cambiadas doublées liées au pecho, le garçon se montra très ferme à droite lors de deux séries où le poignet et la manière de mener l'embestida furent de bonne facture. Tenant le palo par le milieu, conduisant la charge boyante du novillo et rematant bien derrière la hanche, le novillero instrumenta une faena agréable qui eût été plus complète s'il s'était croisé davantage (oreille). Face au sardo quatrième, qui accusa lui aussi deux petites rencontres, l'Extremeño dessina de bonnes séquences en préambule mais réduisit trop la distance suite à un avertissement sur la corne gauche, pour tomber dans un final longuet d'où émergèrent deux naturelles mandando y templando (oreille).

Si Luis BOLIVAR m'avait séduit l'an dernier lors de quelques courses en Espagne, il faut bien avouer que le garçon, entre la novillada de Séville et la course d'aujourd'hui, me rend plus circonspect. Si les valeurs novilleril du Sud-Américain ne sont nullement remises en cause, sa manière à «remater» les passes et les nombreux désarmés qui en découlent me laissent perplexe quant à ses qualités de muletero. Face à son premier, le plus civilisé de la course, faible et «mouligas», le protégé des Victorinos nous montra un manque de sitio répété. Accroché, renversé, il se jeta dans les cornes pour plonger une épée tombée et en biais. Il entreprit le faiblard cinquième, à la tête de bison, à la Rincón. Compas ouvert, mains devant et en se fendant sur la ceinture pour embarquer la charge, il tira de bons muletazos droitiers. Par la suite, faute de constance, les choses se délitaient et les mauvaises postures refirent leurs apparitions.

«MORENITO DE ARANDA» est encore vert. Face à son premier qui s'employa au cheval pour une pique appuyée et qui avait la qualité, sans le moindre toque, de venir de loin et de s'engouffrer muflé au sol dans la muleta, le miston ne sut jamais comment engager les débats. Reculant, usant des effets faciles (pico surtout), il s'empêtra dans une faena vocalement désagréable et franchement languette pour ne pas dire plus. Face à celui qui fermait le ban, plus haut et différent morphologiquement de ses frères et qui s'acharna avec puissance et bravoure face au cavalier avant de l'envoyer au sol, le brun d'Aranda tomba dans un numéro pueblerino et sans art, malgré les qualités de race du novillo. Droit comme la Tour de Pise, Aranda débita des passes sans jamais mandar.

L'inflation générale des spectacles et des prix engendra une entrée plus que confidentielle (i vaya afición nimeña !), temps splendide et buvette ouverte.

Jean-Charles ROUX